

Homogamie et Homophilie

1^{ère} partie : l'homogamie



Document 1 : Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au Bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune Prince, parée comme elle l'était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au Palais, et les maria dès le jour même à deux grands Seigneurs de la Cour.

Charles Perrault, Cendrillon ou la Petite Pantoufle de Verre, 1697.



- 1) Cendrillon et le Prince avaient-ils des chances de se rencontrer ?
- 2) Avaient-ils, de surcroît des chances de tomber amoureux l'un de l'autre ?
- 3) Cela arrive-t-il couramment dans la « vraie vie » ?

Document 2 : Répartition des femmes en couple selon leur groupe social et celui de leur conjoint

en %

Groupe social de l'homme	Groupe social de la femme							Total
	Agricultrice	Indépendante non agricole	Cadre ou profession intellectuelle supérieure	Profession intermédiaire	Employée	Ouvrière	Sans activité professionnelle	
Agriculteur	72,1	3,7	1,4	2,3	2,4	3,7	5,6	5,6
Indépendant non agricole	4,4	37,9	8,7	8,7	8,8	7,0	8,7	9,6
Cadre ou profession intellectuelle supérieure	1,6	9,7	47,1	24,4	9,5	3,7	10,5	13,1
Profession intermédiaire	3,1	14,0	25,0	31,4	19,7	12,7	11,6	19,4
Employé	4,1	11,2	8,2	13,7	18,8	13,4	14,7	15,3
Ouvrier	14,6	23,3	8,5	18,9	40,6	59,2	46,1	36,3
Sans activité professionnelle	0,1	0,2	1,1	0,6	0,4	0,3	2,8	0,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Champ : femmes vivant en ménages ordinaires, en couple en 1999 ou ayant déjà vécu en couple.
Source : Insee, enquête étude de l'histoire familiale de 1999.

Source : INSEE, Données sociales - La société française, 2006

- 4) Faites une phrase avec le chiffre « 72,1 » (1^{ère} ligne, 1^{ère} colonne)
- 5) Quelle tendance marquante ce tableau met-il en évidence ?

Document 3 :

Une énigme reste cependant à résoudre [...]. Pourquoi la liberté amoureuse ne provoque-t-elle pas davantage de bouleversements dans la grille des correspondances sociales ? [...] L'espace où se déroule le choix du conjoint est en effet socialement construit de telle manière que n'importe qui ne rencontre pas n'importe qui. [...] N'importe qui n'épouse pas n'importe qui parce que n'importe qui ne rencontre pas n'importe qui. Les auteurs dessinent un « triangle des rencontres » entre les « lieux publics », les « lieux réservés » et les « lieux privés ». Chaque catégorie socioprofessionnelle se situe à un endroit précis entre ces trois pôles. Les membres des milieux populaires se rencontrent dans les lieux publics (fêtes, foires, bals, rue, café, centre commercial), les classes supérieures à capital intellectuel dans les lieux réservés dont l'accès est symboliquement ou matériellement contrôlé (association, lieu d'études, boîte, animation culturelle, sport), les cadres du privé, patrons ou professions libérales dans des lieux privés (domicile, fête de famille, entre amis). [...] La fréquentation de lieux définis aura défini ce que seront les fréquentations.

Jean Claude Kaufmann, Sociologie du couple, © PUF, coll. « Que sais-je ? », 2003

- 6) Comment Jean-Claude Kaufmann, à la suite d'autres auteurs, explique que le choix du conjoint reste largement marqué par des déterminants, des critères relatifs au milieu social ?
- 7) Recherchez la définition du terme « homogamie » et « endogamie ». Le phénomène observé correspond à laquelle de ces deux définitions ?

2^{ème} partie : l'homophilie

document 1 :

Tableau 9.2. - Homophilie d'éducation: niveaux d'études des enquêtés et des personnes citées (enquête de Toulouse)

		Personne choisie					TOTAL				
		<BAC	BAC	BAC+2	BAC+4						
E n q u ê t é	<BAC	49	56	31	22	17	14	10	8	29	100
	BAC	16	30	21	25	19	26	14	18	17	100
	BAC+2	22	25	33	23	38	32	26	20	29	100
	BAC+4	13	16	16	13	26	25	50	46	25	100
	TOTAL	100	33	100	20	100	24	100	23	100	100

Lecture: dans chaque case, en haut à droite, pourcentage en ligne; en bas à gauche et en italique, pourcentage en colonne.

En ligne, le niveau d'instruction des personnes qui choisissent leur relation.

En colonne, le niveau d'instruction de la personne choisie.

Plus la case est sombre, plus la fréquence de ce type de choix dépasse ce que laisserait attendre le choix au hasard.

Tableau 9.3. - Homophilie de profession: professions des enquêtés et des personnes citées (enquête de Toulouse)

		Personne choisie					Total
		Chefs entrep. Comm., indép.	Prof. intell. Cadres sup.	Professions intermédiaires	Employés Ouvriers	Inactifs	
E n q u ê t é	Chefs entrep., comm., indép.	41	15	14	13	16	100
	Prof. intell., cadres supérieurs	11	42	18	13	16	100
	Professions intermédiaires	11	17	26	22	23	100
	Employés, ouvriers	13	10	14	42	22	100
	Inactifs	7	16	14	18	45	100
	Total	12	22	17	21	27	100

Lecture: dans chaque case, en haut à droite pourcentage en ligne; en bas à gauche et en italique, pourcentage en colonne.

En ligne, la catégorie professionnelle des personnes qui choisissent leur relation.

En colonne, la catégorie professionnelle de la personne choisie.

Plus la case est sombre, plus la fréquence de ce type de choix dépasse ce que laisserait attendre le choix au hasard.

Bidart, Degenne et Grossetti, La Vie en Réseau, Dynamiques des relations sociales, PUF, coll. Le Lien Social, 2011

8) Présentez le document et étudiez les grandes tendances qui se dégagent de ces deux tableaux ?

Document 2 : Intensité et formes de la sociabilité

De nombreuses enquêtes permettent de bien cerner désormais les « facteurs » déterminants de l'intensité et des formes des réseaux de sociabilité. Tout d'abord, fait majeur, il apparaît que les jeunes ont une sociabilité à la fois plus intense et plus tournée vers l'extérieur que les plus âgés, à tel point que la sociabilité amicale est aujourd'hui considérée comme une composante fondamentale de la définition des cultures adolescentes; avec la formation du couple et surtout la naissance des enfants, la sociabilité diminue et se replie ensuite dans l'univers domestique. De plus, il convient de faire remarquer que cette opposition entre l'« extérieur » et l'« intérieur » différencie aussi très fortement la sociabilité masculine et la sociabilité féminine. D'autre part, la sociabilité augmente avec le statut social, et ce fait permet de remettre en cause très largement l'image d'une sociabilité ouvrière foisonnante, tenant lieu de culture spécifique, qui ne résiste pas à l'analyse empirique de la sociabilité. Aujourd'hui encore, malgré la diversification et l'individualisation des pratiques communicationnelles permises par le développement des nouvelles technologies de communication, la sociabilité des classes populaires reste très fortement contenue à l'intérieur du cercle familial.

Mercklé, La Sociologie des Réseaux Sociaux, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 2011, P. 38

11) Quels sont les grands déterminants de la sociabilité ?

Document 3 : Un exemple d'enquête sur la sociabilité : l'enquête « Relations de la vie quotidienne » de 1997

La récente enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement » réalisée par l'Insee [Blanpain, Pan Ké Shon, 1998, 1999a, 1999b ; Pan Ké Shon, 1999, 2002] a très largement confirmé ce que l'on savait déjà de l'intensité et des formes de la sociabilité par l'enquête « Contacts » de 1983. Dans le cadre du dispositif d'enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV), 6 000 ménages ont été interrogés en mai 1997 selon une méthode largement inspirée de l'enquête « Contacts » de 1983 : les personnes interrogées devaient pendant une semaine remplir un carnet recensant l'ensemble des interlocuteurs (en dehors des membres de leur ménage) avec lesquels elles avaient eu au moins une discussion à caractère personnel d'au moins cinq minutes, les discussions d'ordre professionnel ou de service et les conversations téléphoniques. À partir de ces relevés, un « indicateur d'isolement relationnel » a été établi en recensant l'ensemble des personnes ayant parlé à moins de cinq interlocuteurs n'appartenant pas au ménage au cours de la semaine de référence, c'est-à-dire ayant eu deux fois moins de contacts (demi-médiane) que la majorité de la population. Les variations de l'isolement relationnel en fonction de l'âge, de la position dans le cycle de vie, du statut professionnel et de la catégorie sociale, confirment en tous points les constats précédemment établis : la proportion de personnes caractérisées par leur isolement relationnel est plus élevée chez les plus âgés et chez les plus défavorisés.

Mercklé, La Sociologie des Réseaux Sociaux, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 2011, P. 39

Document 4 :

[...] Les individus se représentent généralement [l'amitié] comme une relation égalitaire, librement choisie, réciproque, et faiblement institutionnalisée. Bien que les relations affinitaires soient des relations choisies, elles répondent à des régularités sociales fortes. Celles auxquelles se conforme le choix du conjoint sont connues. Les relations d'amitié sont traversées par le même paradoxe, rendu encore plus visible que dans le choix du conjoint : l'amitié est en apparence privée, libre, rien ne la prescrit ni ne la sanctionne, contrairement à la relation conjugale qui est encadrée juridiquement. Et, pourtant, malgré l'infinie variabilité des définitions que les individus donnent de l'amitié et des raisons qu'ils invoquent pour aimer leurs amis, il n'en reste pas moins que, dans ce domaine comme dans celui du conjoint, le constat sociologique est le même : « Qui se ressemble s'assemble ». Cette « homophilie », définie comme la tendance, pour l'amitié, à se former entre personnes possédant des caractéristiques similaires, est systématiquement avérée dans les études empiriques : les amis sont, bien plus fréquemment que s'ils se choisissaient au hasard, d'âge, de sexe et de classe sociale identiques.

Il existe différentes explications possibles de cette tendance à l'homophilie : George Homans avait fait l'hypothèse que « plus des personnes interagissent l'une avec l'autre, plus il est possible qu'elles aient l'une pour l'autre un sentiment d'amitié » ; et, dans le même registre, on peut penser que les individus se représentant l'amitié comme une relation entre égaux, celle-ci a plus de chances de s'établir, puis de se maintenir, entre des personnes qui le sont effectivement. À ces explications fournies par les approches compréhensives, il convient cependant d'en ajouter une autre, celle du rôle des lieux de rencontre, qui sont souvent socialement homogènes. L'explication classique de l'homogamie est donc aussi celle de l'homophilie, sachant de plus que ces deux effets tendent eux-mêmes à se renforcer mutuellement : l'homogamie peut aussi être un effet de l'homophilie, dans la mesure où l'on choisit son

conjoint parmi ses amis, et en retour l'homogamie renforce l'homophilie, en ajoutant aux amis d'une personne ceux de son conjoint qui, ressemblant à l'un, ont de ce fait de fortes chances de ressembler à l'autre.

Parce qu'elle produit du lien social, l'amitié contribuerait à la « constitution de la société » [Bidart, 1997, p. 6] ; et parce qu'elle ne le produit pas au hasard, mais en obéissant à de fortes régularités sociales, elle jouerait de ce fait un rôle de régulation sociale : tout en réalisant ce que Claire Bidart appelle « la part d'idéal et d'illusion de liberté dont tout homme a besoin », elle le fait de telle manière qu'elle contribue, comme le choix homogamique du conjoint, à stabiliser et à perpétuer l'ordre établi plutôt qu'à le renverser ou à le subvertir.

Mercklé, La Sociologie des Réseaux Sociaux, Ed. La Découverte, Coll. Repères, 2011, P. 38

Document 5 : « Qui se ressemble s'assemble » ?

Comme tout adage populaire, celui-ci a un sens. Il recouvre même, dans sa « sociologie spontanée », un enjeu crucial du point de vue du lien social et, plus largement, du mode de structuration de la société.

Le prince et la bergère se rencontrent-ils? Dans le conte, certainement. La puissance du mythe littéraire ne révèle-t-elle pas cependant a contrario la violence de cette transgression? Le ressort narratif provient sans doute justement de la force du « scandale » que ce rapprochement suscite. Si l'amour se pose, bien sûr, comme l'archétype dominant dans les récits de confrontation entre l'ordre social et l'irréductible volonté des héros, l'amitié tient également sa place dans ces référents culturels. Bravant le temps et les obstacles sociaux) des amitiés que « tout oppose » s'épanouissent dans la littérature et dans les représentations collectives, comme autant d'exceptions ... qui confirment la règle.

La recherche et la mesure du poids de régularités sociales sur des sentiments intimes et apparemment « purs » comme l'amour ou l'amitié n'ont pas fini de choquer. La sociologie a déjà heurté le sens commun avec l'idée d'une relative soumission à des facteurs sociaux, en particulier avec les travaux portant sur le choix du conjoint.

L'importance de l'homogamie, à savoir du mariage « homogène » entre personnes porteuses d'attributs sociaux similaires, a été démontrée¹. La sociologie du couple conforte le désenchantement en analysant les modes de communication qui ravissent les partenaires, mais qui introduisent aussi des rapports de pouvoir et des inégalités sociales jusque dans leurs petites disputes quotidiennes, La démonstration de l'homogamie tire une part de sa légitimité sociologique de l'existence d'un contrôle social établi sur l'institution du mariage, et de l'enjeu que constitue la reproduction sociale.

L'amitié, elle, n'engage ni sanction sociale instituée ni « conséquences » sociales immédiatement perceptibles. Elle ne partage pas de patrimoine, elle ne donne pas lieu à la signature d'un contrat devant une autorité, elle ne produit pas d'enfants. Son rapport avec l'ordre établi s'en trouve allégé, sa plus ou moins grande soumission aux divisions sociales recouvre des enjeux bien moindres. De là à la considérer comme « libre » du contrôle social, et, par là, du poids des déterminations sociales, il n'y a qu'un pas. Ce serait pourtant oublier qu'au-delà des sanctions et des normes instituées, la vie en société produit des normes implicites, des divisions et des régularités, des « dispositions » culturelles, qui ne répondent pas directement à des contraintes structurelles. Lorsque, dans les pratiques réelles, se dégagent des régularités dans le choix des amis, c'est principalement à ce niveau-là qu'elles se situent. Le concept voisin d'« homophilie » est né de cette constatation d'une tendance à préférer le « même que soi » dans des rapprochements autres que conjugaux. L'homophilie peut ainsi se définir comme la tendance, pour les amitiés, à se former entre individus qui se ressemblent sur un aspect précis. Cette tendance est globalement avérée, toutes les enquêtes statistiques la confirment. Le fait que les liens interpersonnels en général, les amitiés en particulier, ne se répartissent pas dans le champ des divisions sociales de façon aléatoire, mais répondent à une mise en concordance des appartenances de classe, de sexe et d'âge, traduit indiscutablement leur inscription sociale. Si l'amitié se distribue ainsi statistiquement avec une orientation vers la similarité, alors elle est sensible aux déterminations sociales. Il existe des relations transgressant les séparations, bien sûr, mais elles sont relativement minoritaires) et les taux d'homophilie attestent une tendance globale des amitiés à se conformer à une norme en termes de préférences sociales. Quels que soient les mécanismes présidant à cette homogénéisation du réseau d'amis, soit que ceux-ci se ressemblent parce qu'ils occupent des « niches » similaires dans la structure sociale, soit qu'ils s'influencent mutuellement², on ne peut que constater que le choix ne s'opère pas « par hasard », ni sur le seul critère d'une préférence pour les qualités personnelles d'autrui. Cette tendance révèle la pertinence de certaines variables dans la distribution des liens, mais aussi touche il. la construction de la structure sociale. On peut en effet en faire un indicateur du degré de stratification de la société, de ses modalités d'intégration et, aussi, de sa propension au changement. La façon dont s'organisent les relations dans la structure sociale révèle le mode de cohésion de la communauté.

Claire Bidart, L'amitié, un lien social, 1997